

Pères, l'homme de Napoléon

NAMUR

Une récente publication des Archives régionales permet de découvrir des petits bouts de la vie namuroise, à l'époque napoléonienne.

Cela n'aura échappé à personne, pas même à ceux qui sont plutôt fans de Wellington. On commémore cette année les deux cents ans de la mort de Napoléon.

Mais quelle était la vie des Namurois à l'époque impériale ? Étaient-ils écrasés par ce pouvoir fort venu de France ? Ou ont-ils profité des avancées de cette ère napoléonienne ?

On trouvera d'intéressants éléments de réponses dans un livre publié récemment par les Archives régionales de Wallonie, basées aux moulins de Beez.

Au cœur de l'ouvrage : les lettres qu'Emmanuel Pères de la Gesse a envoyées à sa fille. Pères fut le préfet du département d'Entre-Sambre-et-Meuse entre 1800 et 1814. En d'autres termes, il fut les

yeux et le bras de Napoléon dans cette grande région qui couvrait le Namurois mais aussi la région de Dinant, Walcourt, Marche ou encore Saint-Hubert.

« Ce sont des documents très intéressants parce que Pères écrit à sa fille. Il est donc plus spontané, moins diplomatique. Il raconte les choses comme il les vit, à Namur », situe Jacques Vandembroucke, à la direction de l'ouvrage.

Et qu'en dit-il ? « On sent bien que cette préfecture qu'on lui attribue, ce n'est pas son premier choix. Lui qui fut avocat à Toulouse et qui est toujours attaché à sa région de Haute-Garonne, il a parfois le mal du pays, là, dans cette région du nord. On le sent quand il parle du temps qu'il fait », continue-t-on aux Archives. Une sorte de version napoléonienne des Chtis...

À son arrivée à Namur en 1800, l'homme découvre une région plus pauvre que ce qu'il avait imaginé.

« Et pourtant, il est là aussi pour imposer les réquisitions, assurer les enrôlements pour garantir le contingent pour l'armée de Napoléon », souligne Philippe Gémis, le directeur



Pères de la Gesse fut le préfet du département d'Entre-Sambre-et-Meuse de 1800 à 1814.

des Archives régionales. Bref, il doit aussi faire le sale boulot. Mais Pères est aussi un homme de contact, habile, agile. Il est en contact fréquent avec l'évêque, il reçoit le curé d'Andenne, il est invité par la châtelaine de Freyr, une « bonne femme », comme il la décrit, qui ne

semble pas être le couteau le plus tranchant du tiroir.

« Il travaille en bonne intelligence avec les fonctionnaires namurois qui étaient déjà en place avant son arrivée », continue Jacques Vandembroucke. « Il collaborera beaucoup avec les associations qui viennent en aide aux pauvres. »

Au fil des ans, l'homme s'intègre et se fait même apprécier. « A son départ, en 1814, on perçoit qu'il s'agit là de quelqu'un qui sera regretté », constate Philippe Gémis. Et dont on se souvient encore à Namur, deux cents ans plus tard.

SAMUEL HUSQUIN 2

Ce jour d'août où Napoléon débarqua à Namur

Bien en place dans l'Ancien Régime, Pères de la Gesse sera suffisamment habile pour garder sa position influente à la Révolution française (il votera pour la culpabilité de Louis XVI mais pas pour son exécution par la guillotine), tout autant que durant l'ascension de Napoléon. « On peut dire qu'il fera partie des hommes de confiance de l'empereur », estime Jacques Vandembroucke, pour les Archives régionales. Aussi, quand le Premier consul annonce sa visite à Namur, au cœur de l'été 1803, c'est le branle-bas de combat, comme on peut le lire dans les lettres qu'il en-



Jacques Vandembroucke et Philippe Gémis, aux Archives.

voie à sa fille, Julie. « C'est l'effervescence et c'est amusant de constater que, un peu comme cela pourrait arriver encore aujourd'hui, Pères se plaint de ne pas disposer assez rapidement de

toutes les informations pratiques nécessaires », sourit Jacques Vandembroucke. Pères se demande quel jour le consul arrivera à Namur ? Y couchera-t-il ou pas ? « Les voyages à

l'époque, c'est autre chose. Aix-la-Chapelle-Paris, cela prend cinq jours en calèche », précise le responsable de la publication. Et la volonté de Pères est de « recevoir ces illustres voyageurs, le moins mal qu'il nous sera possible. » Namur, ce n'est pas Byzance. Napoléon débarquera finalement le 5 août 1803, accompagné de Joséphine. Et aux dernières nouvelles, tout s'est bien passé... S.H.Q.

» L'ouvrage est disponible gratuitement auprès des Archives régionales de Wallonie sur demande au 081 23 75 50 ou à télécharger sur ediwall.wallonie.be

Les trésors de Lempereur

Cette publication des Archives régionales met en valeur le travail de François Lempereur, historien namurois aujourd'hui décédé. L'homme a parcouru pendant une vingtaine d'années les mairies, les administrations et services d'archives de la Haute-Garonne, fief de la famille Pères de la Gesse. C'est ainsi qu'il a réuni, entre autres, une bonne centaine de lettres de celui qui fut le préfet du département d'Entre-Sambre-et-Meuse entre 1800 et 1814. « En confiant toutes ces lettres aux Archives régionales, Françoise, la fille de François Lempereur, préserve ainsi la collection dans son intégralité. » Au service d'autres chercheurs et passionnés d'histoire, namuroise ou napoléonienne. S.H.Q.